



Association des auteurs des Hauts-de-France

## L'appel de l'horizon

**Nouvelle de Jean Claude RENAULT**

**2<sup>e</sup> Prix 2023 du concours de nouvelle  
des Auteurs des Hauts-de-France**

— Ta maison de pêcheur est mignonne. Et elle te va bien.

Pour ponctuer cette affirmation, Aurélie attaqua la route d'un talon plus dynamique. Son compagnon accéléra pour se maintenir entre elle et les barrières fraîchement disposées après le gros éboulement sous le bunker.

— Drôle de formulation, réagit Pascal, amusé.

— Il n'y a pas toujours harmonie entre la demeure et son habitant. Mais, ta bicoque et toi, vous frisez la symbiose. Et en plus, le coin est chouette. (Elle se retourna pour contempler le village avant de reprendre l'ascension de la falaise.) Toutefois, même si tu ne m'as rien dit à ce propos, je me demande si tu n'as pas rencontré quelqu'une pour choisir de t'installer ici. Je me trompe ?

— Oui et non. Oui, parce que dans tous les cas je me serais retrouvé à Ault. Non, parce que cette relation a accéléré mon déménagement.

— As-tu l'intention de me la présenter ?

— Pas vraiment, souffla-t-il. Je suis tombé amoureux, mais je suis tombé tout seul.

— C'est dommage. Tu as tout pour plaire. Tu es intelligent, beau, sensible, gentil...

— Gentil ? Tu parles ! La gentillesse nuit gravement à mon sex-appeal.

— Tu as tort.

— Je crains que non. Et c'est dommage, en effet. Je pensais impossible d'aimer ainsi à nouveau, mais il s'est avéré que je poursuivais une chimère. Le pire, c'est que je croyais en avoir fini avec les tempêtes émotionnelles.

Le regard soudain égaré au loin, Pascal hâta le pas. Aurélie remarqua la crispation des mâchoires, reflet d'une blessure plus profonde que le laissait supposer son stoïcisme écorné. Toutefois, ce chaos intérieur ne le projeta pas dans des abîmes insondables comme durant leur séparation. Les pertes du goût de vivre et surtout de l'écriture l'avaient alors emprisonné dans les jours insipides, une quête de l'oubli, une mort au ralenti. C'est avec joie qu'elle avait

appris son emménagement aux balbutiements des falaises, signe d'une reprise en main de sa propre existence.

Durant de longues minutes, sans un mot, ils gravirent et dévalèrent les pentes du sentier côtier qui parcourt le haut des falaises, à bonne distance de l'à-pic. Soudain, Pascal bifurqua vers la clôture sensée retenir les imprudents pour, l'ayant atteinte, y ménager une ouverture dans le grillage.

— Qu'est-ce que tu fous ? s'insurgea Aurélie après l'avoir rejoint et avant d'insister en désignant le panneau jaune suspendu tout près. Tu ne sais pas lire ?

— Bien sûr que si, s'esclaffa-t-il. Mais il y a là-bas un point de vue hors du commun.

Scrutant la direction indiquée, elle repéra un promontoire, plutôt une saillie en angle droit qui offrait une perspective dégagée vers la baie de Somme.

— Hum. C'est sûrement magnifique, mais trop dangereux. Et il faut être stupide...

— Pour ne pas éclabousser nos yeux de ce spectacle. (Aurélie se ferma.) Ce n'est pas la première fois que j'y vais. Et je suis entier comme tu peux le constater.

— Tu as eu du bol.

— Mais non. La probabilité reste mince et, s'il s'agit de chance, viens donc profiter de ma bonne étoile.

Aurélie tergiversa. Elle n'avait pas envie de gâcher ces retrouvailles, certes strictement amicales mais auxquelles elle tenait beaucoup. Elle devinait Pascal encore trop friable dans ce regard qu'il posait sur elle, confiant, presque juvénile, rempli d'une gaité que n'éteignait pas la tristesse tapie dans l'ombre. Elle savait déjà qu'elle allait céder. Pourtant, elle préféra attendre qu'il se montrât suppliant.

Avant sa totale reddition, Aurélie examina les alentours en quête de sauveurs que cette infraction au bon sens insupporterait. Malheureusement, le sentier n'égrenait que de rares promeneurs trop préoccupés de GPS ou de selfies en situation. Ce n'est pas un champ de mines tout de même, concéda-t-elle in petto.

Bien qu'à contrecœur, elle arriva au belvédère juste après Pascal qui avait fendu les flots d'herbes hautes. En représailles, celles-ci s'étaient agrippées aux jambes d'Aurélie comme pour la retenir. Une fois au ras du vide, elle frémit, une angoisse sourde nichée dans la poitrine. Considérant d'un air désabusé son compagnon extatique, elle tenta de se rasséréner sans y parvenir.

Conscient de cette attention soutenue, Pascal tendit la main vers Cayeux perdue dans la brume pour ensuite caresser le littoral jusqu'au bourg d'Ault.

— La vue est splendide, non ?

— Si, bredouilla Aurélie, incapable de dissimuler la vibration de peur qui lui altérait la voix.

Pascal lui jeta un regard attendri.

— Tu sais ? En franchissant le grillage, nous avons transgressé un interdit. Ici, au bord, c'est vertigineux. Et la falaise pourrait bien nous offrir un tour de surf sur l'air. Le frisson du risque, quoi. (Il sauta sur place au grand effarement de son amie.) Ah ! Mais ce n'est pas aujourd'hui que nous allons dévisser. Tu vois ? **La vie ce n'est pas seulement respirer, c'est aussi avoir le souffle coupé.** Même si l'on doit pour cela vivre moins longtemps, ce qui compte, c'est de se retrouver en apnée au plus profond de moments intenses. Tu ne crois pas ?

Aurélie inspira profondément.

— Si, peut-être.

— Regarde ! La marée descend. Les galets ont cédé la place au sable sous le drap d'eau. Les couleurs ensèrent la terre depuis le blond jusqu'au bleu nuit, en passant par plusieurs nuances turquoise, du plus limpide au plus sombre... Un arc-en-mer !

Elle sourit de cette capacité d'émerveillement intacte malgré la sensibilité lacérée. Bien qu'il n'écrivît plus, la poésie ne l'avait jamais vraiment quitté.

— C'est beau, admit-elle.

— À ton avis, qu'y a-t-il derrière l'horizon ?

Elle le fixa d'un air dubitatif.

— Oh ! rit-il. Ne me dis pas qu'on trouverait un autre horizon, ce serait trop rationnel. Non. C'est une frontière derrière laquelle mes rêves ont glissé, entraînés par le poids du soleil. Si lointaine, si proche, mais impossible à atteindre, ou presque. (Pascal soupira. Troublée par l'amertume sous-jacente, Aurélie respecta le silence dans lequel s'était emmêlé le fil de sa pensée.) Parfois, j'ai l'impression que l'horizon m'invite à le rejoindre et je n'ai plus qu'une envie : me jeter dans les vagues pour nager jusqu'à lui. (En découvrant les sourcils froncés de son interlocutrice, il modéra son enthousiasme.) Ne t'inquiète pas, je ne le ferai jamais.

— Et pourquoi donc ?

— Parce que l'eau est bien trop froide ! C'est la Manche, pas la Méditerranée. (Elle ne put retenir un petit rire de gorge, vite étouffé par les derniers mots murmurés.) L'horizon m'appelle.

Il pencha la tête de côté pour mieux observer le pli entre ciel et mer. Moins sereine, son amie cherchait comment les éloigner du vide sournois, si près, trop près, sans le froisser. Lui, indifférent à ses inquiétudes, gonflé de joie par le vent, ressentit le besoin de lui communiquer son euphorie.

— C'est le pied ! Non ?

— Oui, lâcha-t-elle pour ne pas le contrarier.

— Tu sais ? J'ai pris l'habitude de vivre seul. Et je m'y fais. Je sors. J'ai des activités où il n'est pas nécessaire d'être deux. Cependant... Oui, cependant... Les instants les plus forts, ces minuscules secondes où l'on a le souffle coupé... Eh bien... Cela n'a de sens que si on les partage. Et je te remercie d'être là, avec moi.

— De rien, marmonna-t-elle, perplexe mais guère mécontente des derniers mots.

Tout à coup, il l'attrapa par la taille. Aurélie se raidit pour se détendre aussitôt quand il lui prit la main en prélude à une valse. Leurs yeux s'accrochèrent, illuminés de souvenirs complices. Elle se laissa guider pour un premier pas, puis un deuxième... Elle ne s'aperçut pas tout de suite qu'ils dansaient sur l'air.